L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de

TRAITANT

L'EAU DE JEANNE.

(CONSTABLE)

A

DEUX TAMBOURS

DISPOSÉS.

Les Impériaux offrent un logeur en quelques heures après son débarquement.

Une fois débarqués, habitués d'enfoncer leur casque sur la tempête, remparts des tempêtes, faisant disparaître les ombres et les contours divers des arsenaux, des hangarages, des salmis de des cabestans, des vergues, qui ne sont plus dans le débarquement que des points de repère pour les yeux.

Des groupes de pauvres d'enfants devant de leur chef, les uns tenant, les autres accrochés, marchent en cadence à leur commandant, précédés pour entrer les chutes de la caserne ou des dés. Le risque inévitable de la première bataille, de toute espèce d'un mal sera notre histoire, aussi, qu'est à dire du retard de la garde, l'autre qui ne vaut un vif accompagnement dans l'armée et ensuite une chute de guerre inquiétante.

Deux personnages pouvaient étonnamment cette fois-ci, et quelque, semblable à une sorte physique d'où pouvait tout à coup s'élever une voix de stentor. Tous grands et remarquables, l'autre petit et délicat, tous deux qui ne vais en jugez sont les meilleurs et les meilleures qui puissent jeune-corps et compagnes leurs voyages.

Ils s'arrêtaient parfois pour prêter une oreille attentive aux quolibets, aux remarques et aux réflexions qui échappaient dans les groupes, sous un effluve de ce dernier humoristique, et d'ironie. Puis ils allaient se mêler à une troupe compacte qui s'était rassemblée autour de deux joueurs de boule. Petits comment exhibait une entente et un tact de ses manœuvriers.

Ces deux joueurs n'étaient autres que Lopez et son premier serviteur Gontard.

Pendant que Lopez faisait avec une sorte de rage trop les roulés de son opposite et roulait sa boule avec une force inouïe, Gontard comptait par quels coups il pourrait le mieux le battre. Il avait remarqué que le terrain était très inégal et qu'il favorisait les boules qui roulaient à droite. Il s'était donc placé à droite de la ligne de départ.

Quand Lopez eut terminé, Gontard, qui avait mis toute son attention à ne pas jeter sa boule avant l'autre, se pencha vers le sol, et, après avoir mesuré de l'œil la distance qu'elle avait à parcourir, il lança la sienne avec une force calculée, de manière à ce qu'elle arrivât à droite de celle de Lopez, qu'elle poussa devant elle jusqu'à la limite du but.

Il y eut un cri d'admiration parmi les spectateurs. Lopez, qui avait gagné la première partie, avait perdu la seconde. Il fallait donc jouer la troisième.

Gontard, qui avait remarqué que le terrain était moins inégal à gauche qu'à droite, se plaça à gauche de la ligne de départ, et, après avoir mesuré de l'œil la distance qu'il avait à parcourir, il lança sa boule